



Parc
naturel
régional
du Morvan

la feuille de Neomys

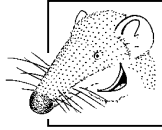


numéro 4, 5 et 6
2000, 2001 et 2002

Sommaire



Brèves...
Les chiroptères
La loutre
Zoom sur...
Les micromammifères
Les amphibiens et reptiles
L'Echo des marais
A la recherche des
écrevisses bourguignonnes
Sans oublier les
moules aquatiques
La Société d'histoire
naturelle d'Autun
A lire
A voir
Agenda



Editorial

Après une diaposé temporaire, j'ai le plaisir de vous présenter le dernier numéro de la Feuille "composée" de Neomys.

Initiée par le Parc naturel régional du Morvan et réalisée en partenariat avec la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Feuille de Neomys est en effet un support qui établit le lien entre les naturalistes qui s'intéressent notamment aux mammifères, aux amphibiens, aux reptiles et maintenant aux écrevisses !

Une des vocations du Parc du Morvan est d'animer des réseaux, de provoquer et multiplier les rencontres afin de travailler sur des espèces à vaste territoire dépassant largement le contexte local. Ces réseaux sont le lieu privilégié de circulation des informations scientifiques et des résultats expérimentaux des opérations menées sur le territoire. La Feuille de Neomys en est l'expression vivante. Je remercie vivement tous les naturalistes, les associations, les organismes et toutes les personnes qui font vivre ces réseaux, qui mutualisent ces expériences et qui participent à ces inventaires indispensables pour connaître les espèces de notre patrimoine naturel commun à préserver.

Christian Paul

Christian PAUL
Président du Parc naturel régional du Morvan



Groupement mammalogique et herpétologique de Bourgogne





Un chamois baladeur euthanasié

Le 27 décembre 2001, Patrick Sintier (Fédération Départementale des Chasseurs de Saône-et-Loire) nous informait de la présence d'un chamois (*Rupicapra rupicapra*) dans le nord de la Saône-et-Loire évoluant entre 3 carrières sur les communes de Remigny, Chassey-le-Camp et Bouzeron. Un article du Journal de Saône-et-Loire en date du 11 septembre 2002 titrait "La mort d'un chamois à Bouzeron-Remigny". En effet, par un arrêté de destruction du Préfet de la Saône-et-Loire, l'Office National de Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) a éliminé par tir l'ongulé qui avait tendance à s'attaquer au troupeau de chèvres et de moutons du Conservatoire des sites naturels bourguignons.

Un chevreuil à perruque !

Monsieur Alain Tavernier de Lux (Côte-d'Or), proche de la forêt de Velours, a découvert dans la forêt communale, les restes

d'un brocard (*Capreolus capreolus*) portant cet exceptionnel trophée qui illustre cette note.

Pour les spécialistes, le fait qu'un brocard porte des bois en velours toute l'année, est appelé "brocard à perruque". Dans le cas présent, les velours ayant disparu du trophée après la mort du chevreuil, seule apparaît la masse énorme des bois qui semble calcifiée.



Hubert LE FRANCO
Fédération Départementale des Chasseurs de Côte-d'Or

L'hiver doux 2000-2001

L'hiver 2000-2001 particulièrement doux nous a réservé quelques observations de mammifères hibernants en activité :

- le 30/11/2000, une Barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*) entendue par écoute acoustique en forêt domaniale de Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or) à 20h par une température de 5°C;

- le 27/12/2000, un hérisson (*Erinaceus europaeus*) observé à Vianges (Côte-d'Or) à 20h par une température de 4,1°C;

- le 17/01/2001, un hérisson écrasé sur la route D973 à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire)

Observateurs : Daniel SIRUGUE, Stéphane JOUAIRE

Histoires de Triton marbré

Le Triton marbré dans l'Yonne...

Le Triton marbré (*Triturus marmoratus*) est une espèce atlantique-sud dont la limite nord de répartition atteint vraisemblablement la région parisienne, sa limite est correspondant à peu près à une ligne Fontainebleau-Montpellier. Ce grand triton a une morphologie, un habitat et des mœurs assez proches de ceux du Triton crêté (*Triturus cristatus*), avec lequel il peut entrer en compétition. Il semble afficher cependant une préférence pour les milieux forestiers. Déjà noté en Puisaye, deux femelles adultes ont été à nouveau observées le 24 mars 2001 dans une mare à eaux claires, envahie d'arbres morts, un peu plus à l'est de deux stations déjà connues.

Présent également dans l'Allier, en limite de Bourgogne, il se pourrait que sa répartition s'étende au sud ouest de la Nièvre. Observateurs : Stéphane G. ROUÉ, Nicolas VARANGUIN

... le Triton marbré dans la Nièvre...

Le 24 mai 2000, lors d'une prospection nocturne dans le cadre de l'inventaire herpétologique bourguignon, nous avons constaté la présence du Triton marbré (*Triturus marmoratus*) en Bourgogne nivernaise, dans le couloir charitois. Le site découvert se situe en forêt, dans une zone de mardelles, dont certaines sont temporaires. Le milieu est acide (pH = 4). Ces mares, outre leur richesse en Triton marbré, abritent également le Triton crêté (*Triturus cristatus*), ce qui laisse envisager une possible hybridation entre les deux espèces, et la présence potentielle du Triton de Blasius (*Triturus blasii*).

Affaire à suivre !

Florian BOUCHONNET
Observateurs : Florian et Marc BOUCHONNET

... et le Triton marbré en Saône-et-Loire !

Ce triton n'a pas fini de

nous réserver des sur-

prises, puisque le

11 avril 2001, lors

d'une prospection

dans l'Autunois,

nous avons pu

noter la présence surpre-

nante de cette espèce dans une

mare forestière, à près d'une centaine

de kilomètres de ses limites actuellement connues !

Observateurs : Damien LERAT, Loïc DELAGNEAU, Damien PICARD, Nicolas VARANGUIN



S.H.F. (1989). Atlas de répartition des amphibiens et reptiles de France. Société Herpétologique de France, Paris.

SIRUGUE D., GIRAULT D., GASSER L., HERMANT D., DE RYCKE J.-L. (1999). Atlas de répartition des amphibiens et reptiles en Bourgogne et en France...un premier bilan. La feuille de Neomys n°3, p. 5-7.



Nouvelles infos sur la loutre en Morvan

Le 30 décembre 2000, des empreintes de Loutre (*Lutra lutra*) ont été découvertes dans la neige fraîche sur les berges d'un grand lac du Morvan. Affaire à suivre...

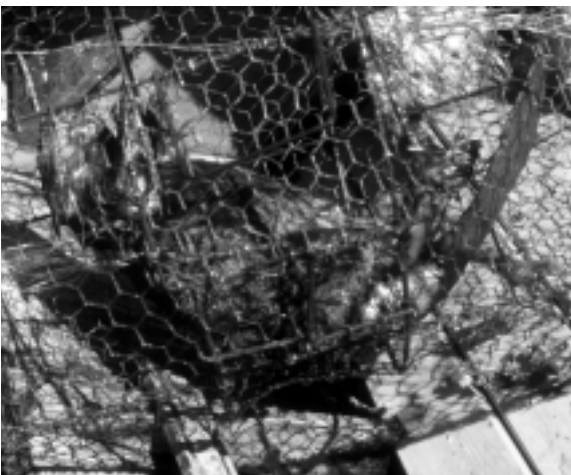
Observation et photo de Damien PICARD

Le castor pris au piège

Au Sud de Decize (58) coule une petite rivière : l'Acolin. Un secteur s'est vu colonisé par des castors (*Castor fiber*) venus de la Loire. Les premiers contacts avec cette espèce, vieux de 5 années, correspondent à des arbres coupés (peupliers euro-américains), des saules écorcés (saules cendrés principalement) et quelques passages bien visibles sur les berges. Dans la rivière se pratique la pêche à la nasse. Elle permet ponctuellement de récupérer quelques barbeaux, anguilles et poissons blancs, mais il s'agit là plus d'une occasion pour profiter de la rivière et d'y faire de la barque. L'usage des nasses permet toutefois de faire quelques captures surprenantes. En effet, quelle ne fut pas notre surprise de capturer un gros mammifère. La joie très relative d'avoir capturé un ragondin laissa la place à la surprise et au regret d'identifier, une fois la nasse complètement sortie de l'eau, un jeune Castor d'Europe. Cette prise "anecdotique" doit donc nous permettre de réfléchir au risque que représentent les nasses pour les castors (notamment les jeunes) lorsqu'elles sont positionnées à proximité des colonies.

Les mêmes nasses dans un étang sur la commune de Decize ont entraîné la capture de trois Cistudes d'Europe (*Emys orbicularis*) au milieu des années 80. Suite à cette destruction d'espèces protégées et rares (elle aussi involontaire), l'emploi des nasses dans l'étang fut arrêté...

Texte et photo de Guillaume LEMOINE



Gare au chat domestique

Chat domestique et petits animaux sauvages font rarement bon ménage (surtout du point de vue de ces derniers...). Aussi, si le chat d'Annie L. participe activement aux inventaires des mammifères, reptiles et amphibiens, sa technique n'est pas des plus recommandables. A son tableau de chasse, on notera un nombre impressionnant de Lézards des murailles, Lézards verts, Couleuvres d'Esculape, musaïgnes de tout poil et autres campagnols !



Sortie précoce pour la Vipère

Un cadavre de Vipère aspic (*Vipera aspis*) a été découvert sur une route à Nanton (Saône-et-Loire), le 29 janvier 2002. Le reptile était mort depuis quelques jours, on peut noter la très belle journée du samedi 26.

Le 2 février 2002, à Laives (Saône-et-Loire), un individu de la même espèce se chauffait au soleil à 15h40.

Observateur : Loïc GASSER

Victime de la route

Le 23 septembre 2001, un Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) a été retrouvé mort sur une route, sur la commune de Mailly-le-Château (Yonne). Celui-ci avait visiblement heurté une automobile.

Le 14 octobre 2001, sur la commune de Mailly-la-Ville (Yonne), une chauve-souris a percuté l'observateur au visage (à moins que ce ne soit l'inverse !) alors qu'il se déplaçait à vélo sur la route, à la tombée de la nuit. Assommée, elle a retrouvé ses esprits après quelques minutes, puis s'est envolée pour aller se suspendre dans une grange, à proximité immédiate, où elle fut identifiée comme Petit rhinolophe. On peut noter que ces deux observations ont été effectuées à proximité de lieux d'hibernation.

Observateur : Nicolas VARANGUIN

Une ancienne galerie de mine réhabilitée

Une cavité artificielle, située sur la commune de Villapourçon (Nièvre), est occupée en période d'hibernation par le Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*), espèce de chauve-souris particulièrement menacée en



Europe. Elle a servi pendant de nombreuses années comme lieu de dépôt sauvage (cadavres d'animaux, ordures...). Dans le cadre de l'opération "le Printemps de l'Environnement" menée en Bourgogne par la Direction Régionale de l'Environnement, le Parc naturel régional du Morvan a financé un chantier de nettoyage afin de réhabiliter ce site.

Les 17 et 18 juin 2000, des membres de la Commission de Protection des Eaux de Franche-Comté (C.P.E.S.C. Franche-Comté) et de la Société d'histoire naturelle d'Autun se sont réunis pour nettoyer cette cavité en évacuant environ 30 sacs poubelles de 120 litres d'ordures ménagères, de cadavres de moutons, de dépouilles de gibier, de batteries de véhicules... Il est révoltant de constater que des personnes se débarrassent, encore à notre époque, de leurs déchets dans la nature.

Cette mesure concrète de réhabilitation et protection d'un site important d'hibernation du Parc naturel régional du Morvan pour une espèce de la "Directive Habitat" est le fruit du travail engagé par le Parc depuis 1992 sur la connaissance de la faune sauvage et notamment des mammifères. Une convention de gestion a été signée entre le Parc et le propriétaire de la parcelle.

Malheureusement, suite à un nouveau dépôt de cadavre de mouton dans la galerie, un nouveau nettoyage a été réalisé le 31 mai 2002 par la Société d'histoire naturelle d'Autun avec l'appui de la commune pour son évacuation et son enfouissement selon la réglementation et consignes fournis par la Direction des Services Vétérinaires de la Nièvre.

Suite à ces nettoyages, espérons que le Petit rhinolophe pourra dorénavant hiberner en toute tranquillité dans cette cavité.



Restauration de tourbière

Du 14 au 22 avril 2001, le Parc naturel régional du Morvan a organisé en collaboration avec l'Association "Les Blongios" un chantier expérimental de restauration sur la tourbière de Montbè de Gouloux (Nièvre). Cette opération visait à expérimenter la mise en oeuvre de mesures préconisées sur les sites du réseau Natura 2000 pour l'entretien et la remise en état de tourbières en voie de régénération naturelle suite à l'abandon de leur utilisation agricole par :



- la restauration du fonctionnement hydrologique de la tourbière par la pose de 3 seuils sur un linéaire de 100 mètres d'un fossé périphérique pour ralentir l'écoulement des eaux et réduire ainsi son pouvoir drainant et par le comblement d'une autre section de fossé afin d'effacer plus complètement encore l'effet de drainage;

- le retour d'une végétation caractéristique par le décapage de la Molinie, graminée monopoliste des tourbières ayant subi un assèchement. Cette méthode a été testée sur plusieurs niveaux : d'une simple suppression superficielle de la végétation aérienne à un décapage de la tourbe sur 20 cm dans des secteurs faisant l'objet ou non d'une restauration du fonctionnement hydrologique.

Après cette opération, le lézard vivipare présent dans la tourbière retrouvera un milieu de vie plus favorable. Un suivi scientifique est prévu sur plusieurs années sur les niveaux d'eau et la végétation de la tourbière afin de mesurer les résultats de cette opération.

Des notes, des articles...

Vous avez récolté des observations originales, étudié un domaine spécialisé ou bien vous souhaitez faire partager vos recherches, vos suivis de sites et d'espèces... le

Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun vous est ouvert pour la publication de notes ou d'articles. Vous pouvez également vous abonner à ce bulletin pour 12 € par an ou recevoir d'anciens numéros pour 3,8 € pièce. Le bulletin est également en ligne sur le site internet : www.shna-autun.org



Un cerf à la poursuite des bovins



Un Cerf (*Cervus elaphus*) de dix cors isolé qui agressait chaque automne un troupeau de bovins a été endormi puis déplacé dans un enclos d'élevage. Cet animal était connu à Saint-Forgeot (Saône-et-Loire) depuis 4-5 ans.

La photo montre l'individu dans une prairie pâturée avant son déplacement.

Quelques individus, isolés des massifs d'origine, sont très erratiques et signalés ici où là au nord de la ville d'Autun.

Texte et photo de Guy BARNAY

Un squatteur de nichoir à Sittelle



Lors de la dépose automnale 2000 d'un nichoir à Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) pour le nettoyer, une petite bête avec des ailes y avait trouvé logis, mais avec des poils ! Un mâle de Vespertilion de Bechstein (*Myotis bechsteini*).

Il y a été revu plusieurs fois les jours suivants et d'autres nichoirs à proximité sont également fréquentés (traces de guano). Il n'a pas été recontacté durant l'automne 2001.

Texte et dessin de Frédéric MALGOUYRES

La course de deux hermines

Le 12 juillet 2000, sur la commune de Darcey (Côte-d'Or), deux hermines (*Mustela erminea*) ont été observées sur un tas de bois d'acacias jouant à se poursuivre pendant plusieurs minutes. Puis un individu fut de nouveau observé en déplacement dans la coupe de bois et aux abords dans une prairie.



Observateurs : Stéphane G. ROUÉ et Benoit CLAIR

La colle qui scotche la Pipistrelle

En octobre 2001, une chauve-souris a été découverte collée à un ruban adhésif orange fluo dans un bureau en cours de travaux de peinture à Mâcon (Saône-et-Loire) par Arlette DEVELAY de l'A.O.M.S.L... Malgré les efforts entrepris pour la décoller avec succès à l'aide d'un produit "naturel" à base d'orange acheté en pharmacie, elle n'a pas survécu. Elle a été identifiée par Samy MEZANI et s'est révélée être un mâle de Pipistrelle de Nathusius (*Pipistrellus nathusii*).

Des cas similaires ont déjà été observés en France avec du papier tue-mouches.

Texte de Samy MEZANI

Martyre d'une bardane

Loïc GASSER, de l'A.O.M.S.L., a découvert par hasard dans le village de Saint-Cyr (Saône-et-Loire) en juillet 2001, une chauve-souris morte, accrochée à des fruits de bardane (*Lapsana communis* ou "pignolots" pour les autochtones). La malheureuse (espèce de petite taille encore non déterminée actuellement mais à priori une pipistrelle) était déjà entièrement décomposée ; il ne restait d'elle que son squelette, encore recouvert de peau et d'une partie de son patagium desséchés. Les os de certains doigts étaient cassés net. La posture de l'animal était encore bien visible : les ailes, à demi repliées, enveloppait une grappe de fruits secs à l'extrémité d'une tige. De multiples zones du corps étaient prisonnières des crochets recourbés des fruits : ailes transpercées (au niveau des doigts, avant-bras et bras), menton, pied gauche et uropatagium accrochés.



Texte de Samy MEZANI et photo de Daniel SIRUGUE

Le Pélodyte n'a pas froid !

Les chants vigoureux d'une petite dizaine d'individus de Pélodyte ponctué (*Pelodytes punctatus*), petit crapaud lié aux milieux temporaires, ont été entendus le 3 mars 2002 alors que la température était à - 2°C. Cette écoute a été effectuée dans une prairie inondée de la vallée de l'Yonne sur la commune de Mailly-la-Ville (Yonne).

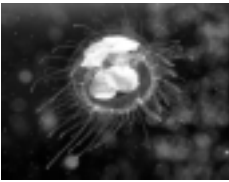
Observateur : Nicolas VARANGUIN



A la chasse aux chauves-souris, entre chien et loup

Le 17 août 2000, vers 22 heures, deux chauves-souris voletaient autour d'arbres fruitiers. Alors qu'il faisait encore jour, à demi pénombre, un Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) a traversé le verger de l'observateur à toute vitesse emportant avec lui une des chauves-souris !

Observateur : Thomas BARRAL



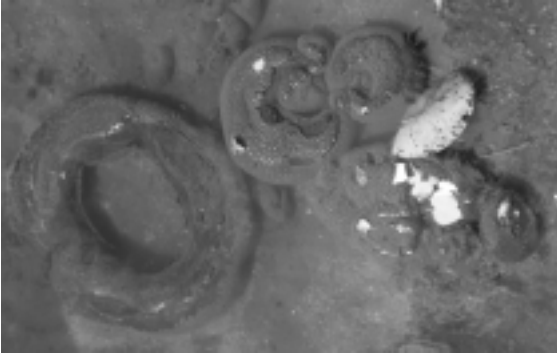
1997, l'année des méduses

Au lac de Chamboux sur la commune de Saint-Martin-de-la-Mer (Côte-d'Or), *Craspedacusta sowerbyi* a été observé en nombre durant l'été 1997.

Photo de Daniel SIRUGUE

Des bryozoaires en Morvan

À l'automne 1999, des masses gélatineuses pouvant atteindre 60 cm de diamètre sont venues s'échouer sur les rives de l'étang du Goulot à Lormes (Nièvre). Il s'agit de colonies de bryozoaires de l'espèce *Pectinella magnifica*.



C'est une espèce nord-américaine, introduite en Allemagne orientale à la fin du 19^{ème} siècle, et qui s'est propagée en Europe centrale durant le 20^{ème} siècle. En France, elle est décrite pour la première fois en 1995 dans les Vosges, en 1998 en Saône-et-Loire, puis ici dans le Nièvre en 1999. Ces petits animaux, presque microscopiques, fabriquent des sortes de graines (statoblastes) munies de grappins pouvant aisément s'accrocher sur les écailles des poissons ou des pattes des oiseaux. C'est là probablement l'origine de leur introduction en Morvan.

Bien qu'inhabituelles dans nos eaux douces, ces colonies, ne se développent qu'en période très chaude et sont sans danger pour l'homme. Certains auteurs leur prêtent même des vertus épuratoires grâce à la filtration permanente de l'eau nécessaire à leur alimentation.

Texte et photo de Laurent PARIS

Nouvelle preuve de reproduction du Vespertilion de Natterer en Bourgogne

Le 18 août 2001, un juvénile de Vespertilion de Natterer (*Myotis nattereri*) a été retrouvé mort sur la commune de Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre). Il était accroché à un mur extérieur dans une cour privée. Cette donnée représente la deuxième preuve de reproduction en Bourgogne pour cette espèce de chauve-souris aux moeurs plutôt forestières et discrètes. Un seul lieu de mise bas a jusqu'alors été découvert sous les toits d'un lavoir dans l'Yonne (stage de prospection estivale en Puisaye - 1998).

Observateur : Gilles ALLEAUME

Le Vison d'Europe

En 1999, le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement a suscité la rédaction d'un plan de restauration du Vison d'Europe (*Mustela lutreola*), avec pour objectifs :
- stopper la régression de l'espèce
- permettre la recolonisation au moins d'une partie de l'aire de répartition perdue des dernières années.

En effet, l'espèce a fortement régressé au cours des vingt dernières années et n'est plus présente que dans 8 départements du Sud-Ouest de la France (Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Pyrénées-Atlantiques).

d'après Mammifères sauvages n°43, bulletin de liaison de la S.F.E.P.M.
Karen LE FEUVRE - Mission Vison d'Europe - 40110 ARJUZANX
Tél/Fax : 05 58 04 14 05 - Mél : vison.europe@laposte.net

En Bourgogne, les données de Vison d'Europe sont peu nombreuses. Dans l'Yonne, il est déjà considéré comme très rare en 1864 par P. BERT qui a examiné un individu provenant de la Puisaye et signale son existence dans le bassin de la Loire. X. GILLOT signale la capture d'un individu avant 1886 en Saône-et-Loire. En Côte-d'Or, au début du siècle, P. PARIS cite deux individus tués dans la vallée de la Tille en amont de Til-Châtel. Aucune donnée ne concerne sa présence en Morvan et le Vison d'Europe a sans doute disparu de la Bourgogne dès le début du siècle.

d'après SIRUGUE, D. 1995. Les mammifères sauvages du Morvan. Parc nat. rég. Morvan 207 pp.

Des amphibiens dans une mine

En février 2000, lors d'un comptage hivernal pour les chauves-souris dans le Parc naturel régional du Morvan, dans une ancienne mine, un triton crêté (*Triturus cristatus*) a été rencontré dans une des galeries inondées. Avec le triton alpestre (*Triturus alpestris*), c'est la deuxième espèce d'urodèles trouvée en hivernage dans une mine morvandelle.

Dans cette même mine, en février 2002, nous avons pu observer de nouveau un individu de Triton crêté, une Grenouille verte (*Rana kl. esculenta*) et un crapaud commun (*Bufo bufo*) squelettique (voir photo) et d'une couleur brique.



Observateurs : Daniel SIRUGUE et Stéphane G. ROUE



Belette, Martre et Putois... quel avenir ?

La Belette (*Mustela nivalis*), la Martre (*Martes martes*) et le

Putois (*Mustela putorius*) ont été retirés de la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisibles (J.O.R.F., arrêté du 21 mars 2002). Mais une réunion du 6 novembre 2002 du Conseil National de la Chasse et de la Faune Sauvage avait comme ordre du jour le retour des trois espèces sur la liste. Suite à cette réunion, la belette, le putois et la martre réintègrent donc la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisible. En conclusion, on peut parler d'une préférence pour la lutte chimique à la lutte biologique pour contrôler les campagnols, proies essentielles de nos mustélidés et de la belette tout particulièrement.

La Choue

La Choue, association ornithologique bourguignonne, œuvre pour l'étude et la protection des rapaces nocturnes. Dans le cadre de programmes d'études, plusieurs centaines de chouettes sont baguées chaque année. Le trafic routier est meurtrier pour les rapaces et particulièrement pour l'Effraie des clochers (*Tyto alba*), appelée également "dame blanche". Si vous en remarquer une sur la chaussée lors de vos déplacements, avec toute la prudence de circonstance, n'hésitez pas à vous arrêter et regarder aux pattes si l'oiseau possède une bague. Dans le cas de la découverte d'une bague, noter l'espèce concernée, la date, le lieu précis, recopier les indications qu'indique la bague et faite parvenir ces renseignements à :



La Choue - Beurizot - 21350 LIGNIÈRES
ainsi qu'au :

C.R.B.P.O. - 55 rue de Buffon - 75005 PARIS



ATTENTION, n'emprenez pas l'oiseau mort. La loi de 1976 sur la protection de la nature et l'arrêté d'application du 17 avril 1981 **interdisent notamment l'enlèvement ou la capture d'oiseaux protégés qu'ils soient vivants ou morts.**

Observation d'une moufette rayée

Une personne se promenant en forêt de Cerisiers (Yonne) entre La Longuerie et Les Marquets, le vendredi 10 mai 2002, a observé et photographié un animal qui, après recherche, n'est autre qu'une moufette rayée (*Mephitis mephitis*), mustélidé nord-américain.



L'observation a été faite dans l'après-midi et a duré environ deux heures. L'animal a, semble-t-il, été surpris alors qu'il se reposait dans un fourré et a émergé devant l'observateur, venant jusqu'à "mordiller" son bâton. La moufette n'a jamais semblé effrayée et s'est laissée suivre à quelques mètres de distance seulement.

L'identification repose sur deux clichés, d'abord envoyés à Claire Méniessier (La Hulotte) puis retransmis à la S.F.E.P.M. Plusieurs contacts téléphoniques avec l'observateur et sa famille ont apporté les précisions supplémentaires sur cette observation, unique et sans explication.

Le comportement familier de l'animal peut faire penser à un "échappé" de captivité.

François MOUTOU

Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères
d'après une information et des photographies de Messieurs et Madame MARTIN

Lyssavirus et chauves-souris

Les premiers cas de Lyssaviriose sur les chiroptères en Europe ont été recensés en 1954 en Allemagne. En France, la découverte de ce virus sur une chauve-souris remonte au 13 septembre 1989. En décembre 2002, les 14 cas de lyssaviriose français concernaient uniquement la Sérotine commune *Eptesicus serotinus*. Un programme d'épidémiologie a été entrepris par l'AFSSA Nancy et l'analyse de chauves-souris mortes s'est accrue ces dernières années (22 animaux analysés en 1999-2000, 52 en 2000-2001 et 181 en 2001-2002). Ce virus peut être transmis par morsure de l'animal, il convient avant tout de ne pas manipuler une chauve-souris découverte pour éviter tout contact. En cas de morsure, il faut consulter un médecin. En rappel, les chauves-souris sont des espèces protégées, il est strictement interdit de les tuer, de les capturer, de les transporter (vivantes ou mortes).

Synthèse réalisée d'après "l'Envol des chiros" et les informations de Virginie BRUYÈRE - AFSSA Nancy.

Les chiroptères

par Stéphane G. ROUÉ & Daniel SIRUGUE

L'inventaire bourguignon de 1985 à 2001

Véritables enjeux patrimoniaux, les chauves-souris ont fait l'objet d'une intention particulière dès 1992 lors de l'inventaire des mammifères sauvages du Morvan. En 1995, la mise en place d'un Groupe Chiroptères en Bourgogne, a permis, avec le soutien de nombreux naturalistes d'associations bourguignonnes, d'initier une dynamique sur l'ensemble de la région Bourgogne. Elle s'est concrétisée par le Plan Régional d'Actions Chauves-souris (PRAC) avec la création d'un poste à la Société d'histoire naturelle d'Autun.

Ce plan peut être résumé en 3 grands points :

- Etat des connaissances, synthèse des données existantes
- Inventaire des espèces et des habitats, suivi des populations des espèces fragiles
- Propositions pour la conservation des habitats et des espèces et intégration aux démarches de gestion de l'espace rural

Afin de faire un bilan le plus complet des observations bourguignonnes sur les chauves-souris depuis le début du siècle, nous avons consulté les archives sur le baguage des chauves-souris (CRBPO, Archives de M. De Lorient). Nous avons également consulté la bibliographie. Parallèlement, nous avons contacté les membres du

Espèce	Départements			
	21	58	71	89
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Rhinolophus euryale</i>		H	X	X
<i>Myotis daubentoni</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Myotis brandti</i>	X			
<i>Myotis mystacinus</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Myotis emarginatus</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Myotis nattereri</i>	E ■ H	E ■ H	H	E ■ H
<i>Myotis bechsteini</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Myotis myotis</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Nyctalus noctula</i>	E ■	E ■ H	E ■	
<i>Nyctalus leisleri</i>	E ■	E ■ H	E ■	E ■ H
<i>Eptesicus serotinus</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Vespertilio murinus</i>	E ■		X	
<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Pipistrellus nathusii</i>		H		X
<i>Pipistrellus kuhlii</i>	E ■	E ■	E ■	E ■
<i>Plecotus auritus</i>	E ■	■	■	E ■
<i>Plecotus austriacus</i>	E ■	E ■	E ■	E ■
<i>Plecotus sp.</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Barbastella barbastellus</i>	E ■ H	E ■ H	E ■ H	E ■ H
<i>Miniopterus schreibersi</i>	E ■ H		X	H
nb d'espèces	21	17	20	19



Légende

- Présence (période 1985-2001)
- E Présence estivale
- H Présence hivernale
- Preuve de reproduction
- X Donnée ancienne (avant le 01/01/1985)

Tableau - Statut biologique des espèces de chiroptères en Bourgogne pour la période 1985-2001

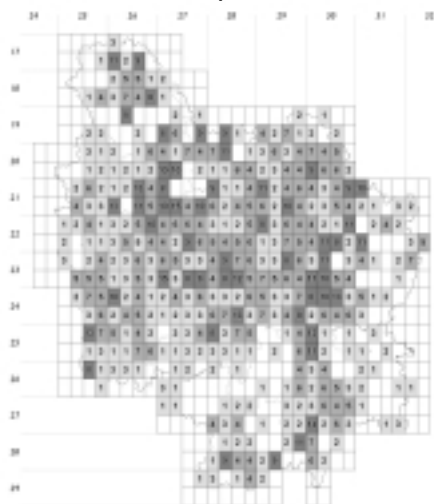
Groupe Chiroptères Bourgogne et des naturalistes bourguignons pour demander leur participation à cet état des connaissances. La majorité des naturalistes ont participé en nous communiquant leurs données. Afin de traiter l'ensemble des données collectées (bagueage, bibliographie, observations naturalistes), nous avons constitué une base informatique qui réunit, au 1/01/2002, 8386 données (un lieu, une date, une espèce) provenant de plus de 230 observateurs (voir page 13). Elles permettent d'établir le statut biologique des 21 espèces présentes en Bourgogne (voir tableau ci-dessus).

Le territoire bourguignon s'étend sur 537 quadrants de la carte 1/25000ème IGN et la présence d'au moins une espèce a été prouvée pour 386 quadrants durant la période 1985-2001 (voir carte ci-contre).

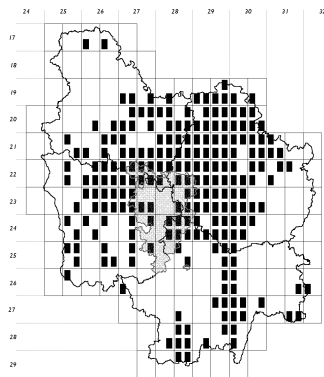
Cet état des connaissances nous permet de vous présenter des cartes de répartition ci-après.

Richesse spécifique par maille au quart de 1/25000ème

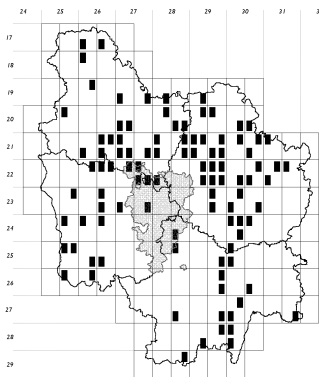
Chiroptères 1985-2001



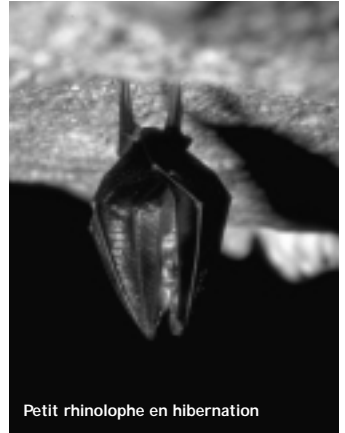
■ Rhinolophidés



Petit rhinolophe
Rhinolophus hipposideros



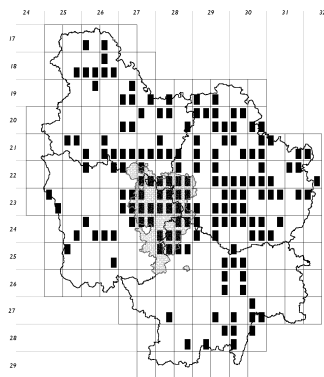
Grand rhinolophe
Rhinolophus ferrumequinum



Petit rhinolophe en hibernation

Avec trois espèces en Bourgogne, les **rhinolophidés** se distinguent par un nez en forme de fer-à-cheval et une tendance à se suspendre en s'enveloppant dans leurs ailes durant l'hibernation. D'origine méditerranéenne, c'est une famille facile à distinguer. Son représentant le plus petit, le **Petit rhinolophe** est bien présent dans l'Auxois, les Plateaux de Bourgogne et dans le Nivernais où il trouve des habitats préférentiels comme l'association boisements rivulaires et pâtures à bovins. Avec moins d'une dizaine de sites de mise bas, le **Grand rhinolophe** est une espèce en danger et notamment les habitats de chasse qu'il fréquente en milieu bocager. De plus, elle se regroupe en nombre important dans quelques sites, augmentant ainsi sa vulnérabilité. Le **Rhinolophe euryale** était bien présent en Bourgogne dans les années 1950 avec plusieurs centaines d'individus observés dans des grottes de Côte-d'Or. Aujourd'hui quelques individus en Côte-d'Or sont observés en période d'hibernation. Aucun site estival n'est connu.

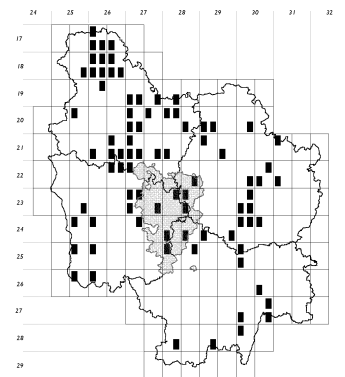
■ Vespertilionidés



Vespertilion de Daubenton
Myotis daubentoni



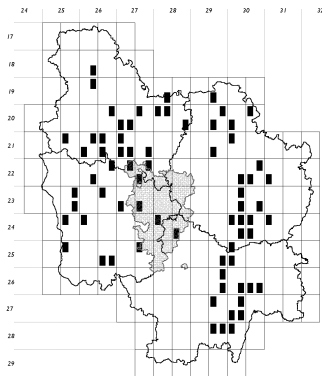
Vespertilion de Daubenton en vol



Vespertilion à moustaches
Myotis mystacinus

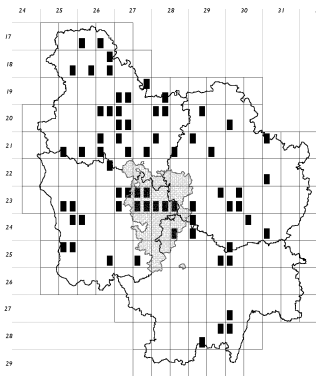
Espèce essentiellement liée aux zones humides, le **Vespertilion de Daubenton** est régulièrement observé sous les ponts. Il est donc principalement concerné par nos interventions lors de la réfection des ouvrages d'art afin de maintenir les disjointements occupés. Il fréquente également le milieu forestier mais où aucun gîte arboricole n'y a été découvert. Par contre, quelques individus ont été rencontrés dans un tilleul creux. Il chasse principalement au dessus des rivières et des plans d'eau. En hiver, il est rencontré en petit nombre, de quelques individus à plusieurs dizaines, dans les sites souterrains et rarement au delà d'une centaine d'individus dans un même site.

Aucune donnée de reproduction n'a été notée en Bourgogne. Le **Vespertilion à moustaches** est principalement rencontré en hibernation et exceptionnellement en grand nombre avec plus de 700 individus dans une ancienne carrière souterraine de l'Yonne. La majorité de la population hibernante se situe d'ailleurs dans ce département.



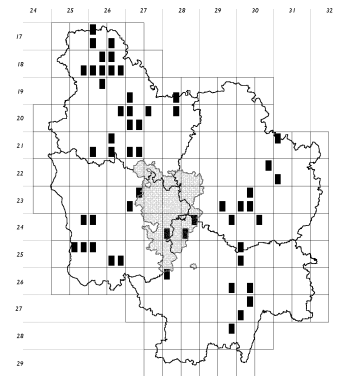
Vespertilion à oreilles échanquées
Myotis emarginatus

Associé fréquemment au Grand rhinolophe, le **Vespertilion à oreilles échanquées** occupent des bâtiments pour la mise bas ou encore une grotte en Bourgogne. Son régime alimentaire est principalement composé d'araignées et de diptères. En hiver, on le rencontre dans des grottes et carrières souvent par petits groupes.



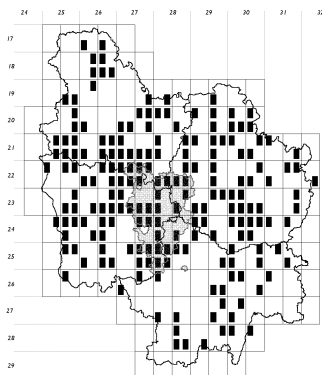
Vespertilion de Natterer
Myotis nattereri

Pour le **Vespertilion de Natterer**, une seule colonie de mise bas est connue en Bourgogne. Espèce aussi arboricole, sa présence n'est pas facile à déceler. On la rencontre également sous les ponts. En hibernation, observé en petit nombre dans les sites, il s'installe volontiers dans des fissures où l'on aperçoit un bout d'oreille.



Vespertilion de Bechstein
Myotis bechsteini

Le **Vespertilion de Bechstein**, caractéristique avec ses grandes oreilles, chasse tout proche de son gîte diurne (200 m à 2 km) surtout en glanant les insectes d'un vol papillonnant du sol à la canopée. Un seul indice de reproduction et de petites populations hivernales ne permettent pas de clarifier le statut bourguignon de cette espèce forestière.

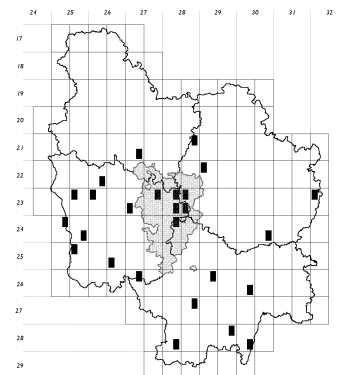


Grand murin
Myotis myotis

Le **Grand murin** est l'une des plus grandes espèces européennes et une confusion est possible avec le **Petit murin**, qui n'a jusqu'alors jamais été noté en Bourgogne. Les colonies de mise bas de Grand murin comptent de quelques femelles, comme dans une grotte bourguignonne, à plusieurs centaines, voire milliers d'individus, comme dans une cave en Bourgogne avec plus de 1200 femelles. Les terrains de chasse de cette espèce sont généralement des espaces à sol très accessible car son comportement caractéristique de chasse est le glanage au sol des proies. Les forêts à sol dégagé, prairies pâturées, fauchées ou pelouses sont des milieux préférentiels où il consomme principalement des coléoptères.



Grand murin
dans une colonie de mise bas



Noctule commune
Nyctalus noctula

La **Noctule commune**, espèce forestière et également citadine, est surtout notée par écoute ultrasonore. Aucun site de mise bas n'est connu en Bourgogne. Elle a été rencontrée dans des arbres creux (en 1935 au jardin de l'Arquebuse à Dijon, en 1994 à Decize) et en hibernation dans un ancien tunnel ferroviaire.

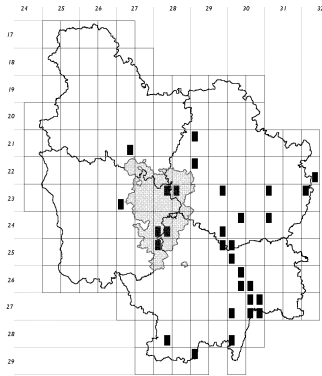
Noctule de Leisler

Comme pour sa "cousine", la **Noctule de Leisler** est également principalement repérée par écoute ultrasonore. Également forestière, aucun gîte de mise bas ou estival n'est actuellement connu en Bourgogne. Elle a été rencontrée en hibernation dans une carrière souterraine et dans un ancien tunnel ferroviaire. Les noctules sont des espèces de haut vol qui chassent au-dessus de la canopée et autour des grands arbres, mais on peut les observer également au-dessus des grandes étendues d'eau à la tombée du jour. Elles exploitent aussi les insectes attirés par les sources lumineuses des villages et villes. Très peu notées jusque dans les années 1990, les noctules le sont fréquemment depuis l'étude acoustique.

La **Sérotine commune** est principalement anthropophile en période estivale et s'installe dans les greniers de bâtiments. En hiver, elle est rencontrée ponctuellement dans des cavités souterraines. L'écoute ultrasonore et la capture ont permis d'affiner sa répartition. Son régime alimentaire est principalement composé de coléoptères.

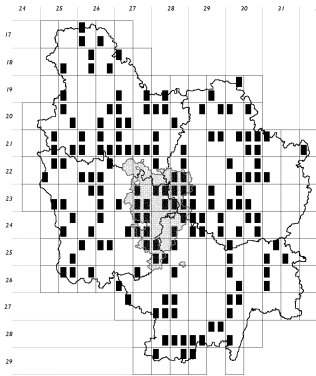
La répartition de la **Sérotine bicolore** est mal connue car elle n'a été contactée que par écoute ultrasonore depuis une ancienne donnée en 1983 (maille 2925-5). Elle a été notée au-dessus d'un lac du Morvan et au bord de la Saône. A noter la présence de la **Sérotine de Nilsson** dans l'Allier aux portes de la Bourgogne (carte 2527).

La **Pipistrelle commune** est bien présente en Bourgogne. La technique par écoute ultrasonore nous a permis de mettre en évidence sa présence en de nombreux milieux. On peut parler d'espèce ubiquiste. Mais les gîtes peu accessibles qu'elle occupe en été ne permettent pas toujours d'apporter des preuves de mise bas. De plus, sa très faible utilisation du monde souterrain en fait une espèce dont la répartition est à poursuivre. Les données de **Pipistrelle de Nathusius** résultent de quelques individus observés et d'indices par écoute ultrasonore. Espèce "migratrice", 4 individus bagués en Lettonie ou Allemagne ont été trouvés en Bourgogne, soit des distances parfois de plus de 1500 km.



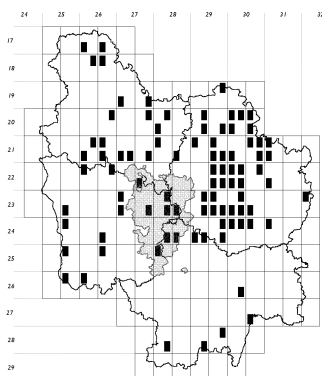
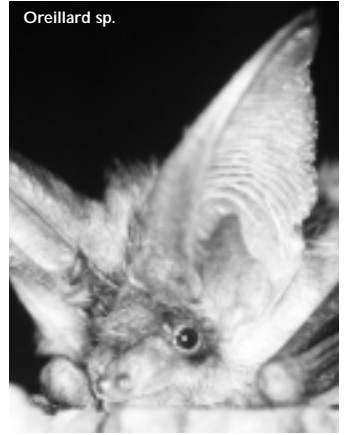
Pipistrelle de Kuhl
Pipistrellus kuhlii

Proche morphologiquement de la Pipistrelle commune, la **Pipistrelle de Kuhl** a été décelée en Bourgogne par écoute ultrasonore, capture au filet ou récolte de cadavres. Espèce méridionale, on observe depuis plusieurs années, en Europe, sa progression vers le nord. Un seul indice de reproduction à ce jour en Bourgogne (sud Saône-et-Loire).



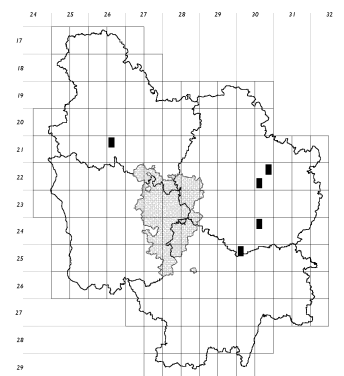
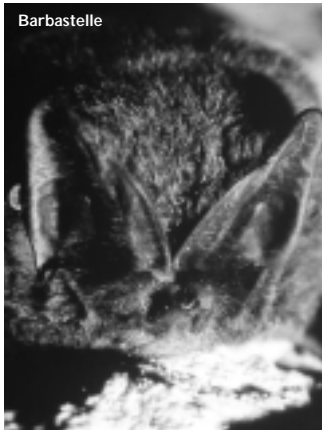
Oreillard sp
Plecotus sp.

Espèces caractéristiques avec leurs grandes oreilles, les **Oreillards** sont difficiles à différencier. Seules des mesures biométriques permettent de séparer l'**Oreillard roux**, aux moeurs forestières, de l'**Oreillard gris** aux moeurs plus anthropophiles notamment par son installation dans des bâtiments pour la mise bas. Ils chassent tous deux préférentiellement des lépidoptères et sont capables de pratiquer le vol stationnaire tel un colibri. En hiver, les Oreillards ont la particularité de replier leurs oreilles sous leurs ailes et se rencontrent en petit nombre dans les cavités souterraines. Compte-tenu de l'impossibilité de les différencier à vue, la répartition de chaque espèce reste difficile à apprécier.



Barbastelle d'Europe
Barbastella barbastellus

Grande consommatrice de microlépidoptères, la **Barbastelle d'Europe** est liée aux milieux forestiers, ce que confirme l'étude acoustique. En Bourgogne, on rencontre cette petite chauve-souris noire à la face caractéristique principalement dans les doubles poutres en milieu bâti pour la mise bas et on peut supposer l'occupation de cavités arboricoles. En hiver, elle est généralement solitaire et occupe des gîtes variés et peu protégés du froid. En effet, elle ne rejoint les sites souterrains que lors de périodes de grand froid et occupe principalement des lieux à basse température (proche de 5°) comme les tunnels ou les anciennes carrières.



Minioptère de Schreibers
Miniopterus schreibersi

Le **Minioptère de Schreibers**, strictement cavernicole, se trouve en Bourgogne en limite de répartition. Les populations actuelles résultent d'échanges avec les populations franc-comtoises. Dans les années 1950, il se reproduisait encore dans des grottes bourguignonnes... La cause de sa régression en Bourgogne reste à préciser.



SOS Chauves-souris

Vous avez une question sur les chauves-souris ou bien une préoccupation du à leur présence dans votre bâtiment, nous sommes là pour vous répondre au :

03 86 78 79 38



Groupe mammalogique et herpétologique de Bourgogne
Maison du Parc - 58230 SAINT-BRISSON
Tél : 03 86 78 79 38 - Fax : 03 86 78 74 22
Mél : shna.gmh@wanadoo.fr



Ces résultats sont aussi le fruit du travail entrepris par les membres du Groupe Chiroptères Bourgogne depuis 1995. Une campagne de prospection hivernale a été entamée à sa création et a donné lieu à la création d'un stage hivernal dans l'Yonne des 1996, soit déjà 6 stages à ce jour. De 1998 à 2001, 4 stages de prospection estivale ont également eu lieu en Bourgogne (Puisaye, Plateau de Bourgogne, Nivernais, Arrière-Côte et Côte Chalonnaise) avec la participation moyenne de 20 personnes et compléter par la prospection estivale d'autres zones (Charolais-Brionnais, Sud Nivernais, Bresse Bourguignonne, Auxois).

Ce travail d'inventaire se poursuit, vous pouvez nous communiquer vos données et participer aux activités du Groupe chiroptères Bourgogne. Ceci contribuera à l'atlas des mammifères sauvages de Bourgogne.

L.P.O. Yonne
1 place Achille Ribain
89000 AUXERRE
Tél : 03 86 51 47 31

Parc naturel régional du Morvan
Maison du Parc
58230 SAINT-BRISSON
Tél : 03 86 78 79 00

Conservatoire des sites naturels bourguignons
Chemin du Moulin des Etangs
21600 FENAY
Tél : 03 80 79 25 99

S.O.B.A. Nature Nièvre
18 place de l'Eglise
58180 MARZY
Tél : 03 86 59 51 03

Association ornithologique et mammalogique de Saône-et-Loire
Chazaut
71240 SAINT-CYR
Tél/Fax : 03 85 94 87 99

Locations on map:
A. MARTAUD 03 86 43 72 40
T. BARRAL 03 86 73 46 83
H. MITOU 03 86 55 05 71
F. MALGOUYRES 03 80 89 05 21
R. DESBROSSES 03 80 71 95 55
H. JACOB 03 80 45 14 98
B. MAUPETIT 03 80 30 11 47
V. DUMONT 03 80 62 84 24
S. MEZANI 03 85 44 29 89
J.MAY 03 85 81 28 83
J.C. LALEURE 03 86 25 28 82
N. VARANGUIN 03 85 86 22 12
J.L. DE RYCKE 03 86 32 46 49
D. SIRUGUE 03 86 78 79 00
S.G. ROUË 03 86 78 79 38
J.L. CLAVIER 03 86 78 14 37
J.C. LALEURE 03 86 25 28 82

Pour la réalisation de cet état des connaissances, nous remercions vivement les 231 observateurs suivants :

G. ALLEAUME; C. ALUZE; L. ARTHUR; K. AUBOIN; F. AUDIER; H. BACOT; O. BARDET; C. BARGE; T. BARRAL; H. BAUDVIN; F. BEGUIGNOT; F. BEGUIN; M. BELIN; J.M. BENNOUR; E. BERTHOLLON; C. BESSET; M. BEUCHOT; J. BOIREAU; P. BOISBAUDRY; G. BOISSON; E. BOITIER; L. BOLLACHE; M. BON; D. BONNEFOY; M. BOSCH; H. BOUARD; D. BOUCOMONT; J. BOUILLOT; C. BREANT; M. BROCH; P. BROSSAULT; J.P. BRULÉ; T. CADHILAC; B. CHANNONGE; C. CAPUT; J.F. CART; A. CARTIER; M. CARVIN; P. CASTERS; A. CHAPALAIN; C. CHAPALAIN; C. CHAPALAIN; V. CHAPUIS; E. CHAPUT; M. CATEAUX; P. CHELLE; B. CHRISTIAENS; B. CLAIR; J.L. CLAVIER; J.L. CLERE; A. COLAS; D. DAGNIAS; M. DARENNE; J.L. DE RYCKE; M. DEBROS; F. DEHONDT; L. DELAGNEAU; E. DELERUE; A. DEPOUTRE; R. DESBROSSES; C. DESCHAMPS; F. DESJARDINS; J.L. DESSOLIN; A. DEVELAY; Y. DOISNEAU; D. DUCHESNE; Y. DUCROT; N. DULKA; L. DUMONT; V. DUMONT; L. DUMONTELL; R. DURAND; P. DURLET; J. DURUPT; J.P. FAYOLLE; E. FEDOROFF; C. FORESTIER; E. FOUARD; C. FRANCCART; S. FRIEZIER; B. FROCHOT; L. GASSER; P. GATHÉLIER; P. GAUCHER; H. GAUTHIERIN; A. GAUTHY; P. GAYET; G. GELINAUD; L. GERMAIN; M. GILLES; A. GIOSA; L. GIOSA; P. GIOSA; S. GIOSA; D. GIRAULT; L. GODIN; P. GOUDEAU; A. GOUGEON; P. GRANKOFF; J. GRIMAUX; P. GUILBERT; C. GUILLAUME; J.M. GUILPAIN; J. GUIMARD; M. GUITTIENNE; R. HAMANT; E. HENRY; M. HORTIGUES; F. HOSDEZ; G. HYTE; B. HYVERNAT; E. JACOB; H. JACOB; M.C. JACOB; P. JACOB; X. JAPPOT; J. JARRIGE; M. JEANNET; C. JOLIN; S. JOUAIRE; R. JOURNAUX; A. JULIEN; E. LAGARDE; J.C. LALEURE; M. LARTAUD; M. LARTIGUE; D. LAYAT; F. LÉBOULENGER; M. LEFEVRE; E. LEMEE; S. LEMOINE; V. LEMOINE; D. LERAT; P. LEROY; F. LETURMY; C. LEZIERE; C. LONGUET; J. MAHIEU; F. MALGOUYRES; M. MALNUI; B. MATHIEU; C. MAUCHAUSSÉ; B. MAUPETIT; K. MAUVE; J. MAY; L. MELLET; H. MENU; J.P. MERAL; S. MEZANI; I. MICHAUD; M. MILLERET; A. MILLON; A. MILLOT; H. MITOU; N. MOKRANI; M. MONTEL SAINT-PAUL; R. MOREL; J.C. MOUTON; P. NECTOUX; J.F. NOBLET; P. NOTTEGHEM; C. NYKIEL; G. NYKIEL; J. OBERSON; P. OBSTETAR; B. PAPEGAËY; E. PARIS; L. PARIS; P. PARIS; C. PARISOT; F. PARISOT; F. PARISTO; A. PASTORET; D. PECQUET; P. PERDEREAU; D. PICARD; A. PITOIS; Y. POCHON; P. POIGNANT; T. POIROT; P.T. POPARD; M. PORTAL; F. POUZERGUES; Y. PRAMPART; C. PRAT; J.M. PROBST; J. PROSPÈRE; C. RAMEAUX; F. REFAIT; A. ROBERT; J.P. ROMANSKI; A. RONDARD; J. ROS; S.G. ROUË; S.Y. ROUË; R. ROUSSEL; G. ROY; C. ROZET; P. RUIZ; T. RUIZ; G. SAVAËN; J. SECONDI; S. SEIDEL; B. SELLA; M. SEMPE; J.L. SIMONNOT; C. SIRUGUE; D. SIRUGUE; L. SIRUGUE; J. SOUFFLOT; L. SPANNEUT; J.P. THIBAUDIER; M. THILLEROT; L. THOMAS; O. THORET; H. TINTANT; F. TISON; L. TORRES; F. TRELLU; S. TSCHANZ; A. TSCHOFEN; C. TSCHOFEN; Y. TUPINIER; S. URIOT; T. VAGNE; F. VANHEENEN; N. VARANGUIN; P. VERNUS; J. VERNUSSE; H. WILLEM; A. WILLIG; S. WILLIG... et mille excuses aux oubliés qui seraient passé au travers des mailles du filet de capture !

ainsi que les structures suivantes pour leur participation :

Association des Naturalistes de la Vallée du Loing; Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire; Chauves-souris Auvergne; Conservatoire des sites naturels bourguignons; COPRONAT; C.P.E.P.E.S.C. Franche-Comté; L.P.O. Yonne; Parc naturel régional du Morvan; S.O.B.A. Nature Nièvre; Science et Nature; Société d'histoire naturelle d'Autun.

La loutre

par Daniel SIRUGUE &
Nicolas VARANGUIN

Un carnivore en Danger !

Il y a un siècle, elle était présente partout en Bourgogne et fréquentait même les jardins de l'Arquebuse à Dijon ! Aujourd'hui la Loutre, déesse des eaux, fait-elle encore partie de notre faune bourguignonne ?

La Loutre (*Lutra lutra*) figure sur la liste des espèces menacées et protégées (liste nationale, annexes II et IV de la Directive de l'Union européenne "Habitats-Faune-Flore"). Indicateur biologique des eaux vivantes, ce mustélide a un statut critique dans de nombreuses régions françaises où il est en régression notable, voire disparu.

En Bourgogne, le statut de la Loutre est mal connu : la Loutre espèce disparue ou espèce encore présente ? et si présente, où ? quel est l'état de ses populations ? Des signalements sporadiques mais réguliers ainsi qu'une recolonisation de l'espèce dans l'Allier, département limitrophe, nous incite à rechercher sa présence dans les zones fréquentées par l'espèce.

Les 3 cartes présentées sont issues de l'analyse des données historiques et des prospections récentes sur trois zones jugées prioritaires.

Avant 1960, la Loutre est encore bien présente sur l'ensemble des cours d'eau de Bourgogne et sur ses 3 bassins (Loire, Rhône et Seine). 1960 marque une chute de ses effectifs. Cependant jusqu'en **1970**, nous avons des signalements encore couramment dans de nombreux endroits.



Entre 1970 et 1984, la régression se précise avec une nette diminution des effectifs.

Après 1985, les données deviennent sporadiques et se concentrent sur 3 zones :

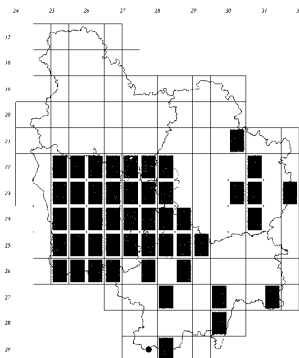
- le **Morvan** où la confirmation d'une population relictuelle sur le bassin de l'Yonne et de la Cure atteste de la présence de cours d'eau et de milieux associés favorables et encore bien préservés;
- le **bassin de la Loire** où l'espèce a été redécouverte récemment dans l'Allier et un mouvement de recolonisation y serait amorcé;
- la **basse vallée du Doubs** où plusieurs indices ont été notés depuis une dizaine d'années, mais à confirmer.

Des investigations concernant cette espèce vont se poursuivre pour mieux affiner sa répartition sur des zones non prospectées mais potentiellement favorables. A suivre...

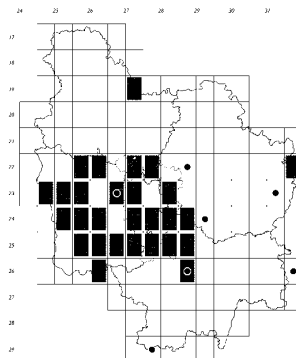


Présence de la Loutre d'Europe en Bourgogne et sur sa périphérie

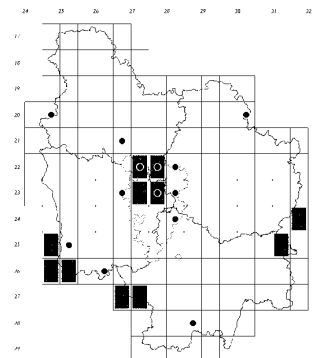
avant 1970



entre 1970 et 1984



après 1985



Légende : ■ Présence certaine ● Présence à confirmer

Zoom sur...

l'Atlas des mammifères sauvages de Bourgogne le point en 2002, quel est le statut des "espèces visibles" ?

par Daniel SIRUGUE



L'atlas des mammifères sauvages de Bourgogne a été lancé à la suite de l'inventaire des mammifères sauvages du Morvan de 1995 et avec la première "Feuille de Neomys" en 1997.

Objectifs

1. Connaître le statut des espèces bourguignonnes notamment pour les espèces bio-indicatrices comme les chauves-souris, les musaraignes, la loutre;
2. Faire le bilan des espèces déjà bien suivies par les Directions Départementales de l'Agriculture et de la Forêt (DDAF), les Fédérations Départementales des Chasseurs (FDC) et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS);
3. Etablir une cartographie fine de répartition des espèces (et de leur habitat quand cela est possible);
4. Etablir une liste rouge des espèces sensibles et une cartographie des sites et milieux indispensables à leur survie;
5. Comparer les différentes petites régions agricoles, naturelles et paysagères de Bourgogne entre-elles et notamment avec le Morvan.
6. Créer un réseau de naturalistes s'intéressant à la mammalogie;
7. Regrouper la bibliographie et les données historiques;
8. Créer une centrale mammalogique bourguignonne;
9. Faire connaître par la réalisation et l'édition d'un ouvrage collectif accompagné d'un CDROM.

Descriptifs

1. Collecte des données - Méthodologie - Prospections

Le rôle de cet atlas est d'établir le plus précisément possible les cartes de répartition de tous les mammifères sauvages vivant en Bourgogne. Pour cela la région a été découpée en unités de surface sur chacune desquelles le maximum d'espèces est recherché.

Pour noter la présence d'une espèce sur une carte, il suffit d'une seule donnée correspondant à une observation directe de l'espèce ou à la découverte de ses traces.

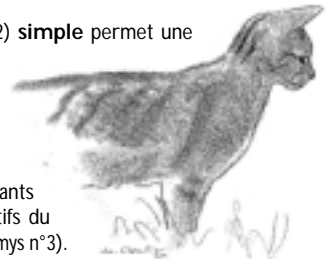
UNE DONNEE : UNE OBSERVATION, UNE DATE ET UN LIEU.

Afin d'obtenir la meilleure couverture possible, mais aussi une couverture actualisée, la période pour la prise en compte des données couvrira **les années 1985 à 2004**. Pour les espèces rares ou en forte régression géographique, le recueil des données antérieures à cette période est également souhaité. Huit années (de 1997 à 2004) sont mises à profit pour combler les lacunes de prospection. Des cartographies provisoires sont produites pour (ré)orienter les prospections de la dernière année.

Une **fiche contact** (formulaire de recueil des informations, voir page 32) **simple** permet une localisation précise. Les formulaires papier (et les fichiers numériques) sont centralisés à la Société d'Histoire Naturelle d'Autun pour leurs saisies.

2. La cartographie

Le maillage retenu est le 1/8 des cartes IGN 1/50 000° soit 537 quadrants (voir pages 18 et 19). Il est compatible avec celui des inventaires collectifs du Muséum National d'Histoire Naturelle et de la S.F.E.P.M. (voir feuille de Neomys n°3).



3. Calendrier

Lancement et envoi des formulaires d'observations

Mars 1997 (la feuille de *Neomys* n°1)

Poursuite de l'information aux naturalistes

Décembre 1998, 1999 (la feuille de *Neomys* n°2, n°3) et 2000 (La feuille de *Neomys* n° spécial)

Cartographies Chiroptères et poursuite de l'information

2ème semestre 2002 (la feuille de *Neomys* n°4, 5 et 6)

Retour des données 30 septembre 2003

Cartographies Micromammifères, Carnivores

2ème semestre 2003 (la feuille de *Neomys* n°7)

Dernier retour des données 30 septembre 2004

2005 (synthèse, réalisation et édition)



4. Les espèces bourguignonnes

Les mammifères constituent une classe d'animaux très hétérogène de part leurs morphologies, leurs adaptations aux différents milieux, leurs modes de vie, leurs comportements. Il faut donc adapter les techniques de prospection à l'animal recherché.

On peut classer les mammifères en 2 catégories:

4.1. Les espèces "invisibles" : les petits mammifères et les chauves-souris

Les micro mammifères de part leur taille et leur mode de vie (crépusculaire et nocturne) sont rarement décelés. L'étude du régime alimentaire de l'Effraie des clochers (*Tyto alba*) nous fournit la majeure partie des données. Une collecte des pelotes a été mise en place en parallèle avec les prospections estivales des chauves-souris pour couvrir la région Bourgogne (voir page 23).

Pour les chauves-souris, la récolte de données est délicate et semble plus difficile. Le détecteur à ultrasons et la capture au filet ont été utilisés en complément de la recherche habituelle des animaux dans les lieux bien connus qu'ils fréquentent (églises, ponts, châteaux, maisons abandonnées, cavités souterraines...). Un Plan Régional d'Actions Chauves-souris a été mis en place en 1998 pour cet ordre (voir pages 8-13).

4.2. Les espèces "visibles"

Leur localisation est relativement facile par observation directe ou par le biais des traces et/ou restes de repas. Ce sont en particulier le hérisson, la taupe, l'écureuil, le loir, le lérot, le rat d'eau, le rat noir, le rat surmulot, le rat musqué, le ragondin, le lièvre, le lapin de garenne, tous les carnivores et les artiodactyles.

Les espèces "gibiers" sont bien suivies, notamment avec les plans de chasse, par les DDAF, les FDC et l'ONCFS, en revanche les autres espèces sont relativement mal connues ! Dans un premier temps, nous avons orienté nos recherches sur les espèces bio indicatrices et "en danger" comme la Loutre (voir page 14).

Les espèces "plus familières" suscitent moins d'intérêts et sont généralement peu notées par les naturalistes plus à la recherche d'une observation exceptionnelle, d'une "coche". C'est donc pour ces espèces que nous avons besoin d'observateurs pour compléter les cartes et affiner leur statut.



Les pages suivantes
présentent ces espèces "familières"...

Les Insectivores

Le Hérisson d'Europe

Erinaceus europaeus

Nocturne, les populations de cet insectivore paient un lourd tribut au trafic routier et c'est d'ailleurs souvent écrasé qu'il est noté. En France, on constate une baisse de ses populations.

Qu'en est-il en Bourgogne ? Est-il présent dans toutes les petites régions naturelles ?

La Taupe d'Europe

Talpa europaea

Ce mammifère nous semble très commun et familier. Il nous est donc rarement signalé.



La Taupe est surtout décelée par les petits dômes de terre qui poussent un peu partout dans les pelouses et les prairies. Mais attention, un rongeur bourguignon, le rat taupier, *Arvicola terrestris*, fait également de petits monticules de terre. Pour éviter la confusion, ne noter que l'animal vu.

Les Carnivores

Le Renard

Vulpes vulpes

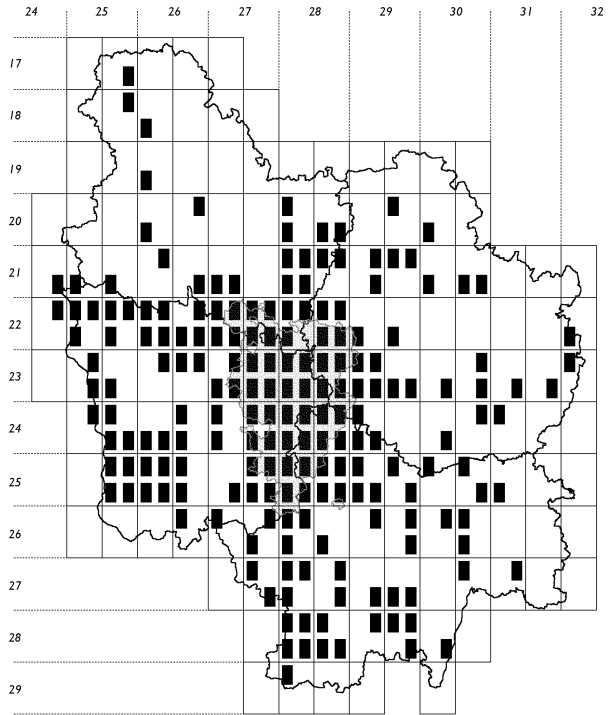
Très ubiquiste et opportuniste, le renard est sans doute bien présent sur l'ensemble de la région.



Le Blaireau

Meles meles

L'époque des empoisonnements aveugles et du gazage systématique est révolue, les vagues de rage étant passées, notamment celle de 1988-1989, le Blaireau "s'est refait" une santé. Bien présent en Morvan, qu'en est-il des autres petites régions ? Est-il commun partout ?



Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus*

Données actuelles en Bourgogne de 1985 à 2001

